

# LA CONJONCTURE AGRICOLE DE MARS 2026

## Synthèse du mois de mars 2026

### Météo

Douceur générale, pluies inégalement réparties.

### Céréales, oléagineux et protéagineux

De belles parcelles en région. Des cours en hausse.

### Pommes de terre

Faible activité des marchés industriel et intérieur.  
Export actif.

### Fruits et légumes

Endives : un marché déséquilibré entre une offre surabondante et une demande présente mais insuffisante.  
Autres fruits et légumes : pas d'embellie pour le poireau.

### Viandes

Viande bovine : des prix toujours au plus haut.  
Viande porcine : des cours stables mais bas.

### Indicateurs économiques

Baisse de l'euro face au dollar.  
Envolée du prix du pétrole.

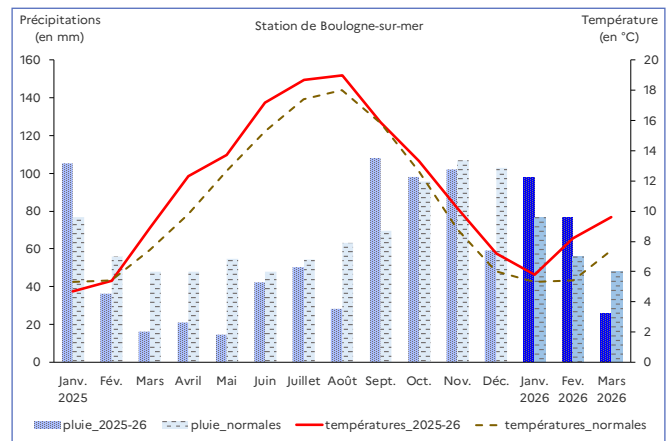
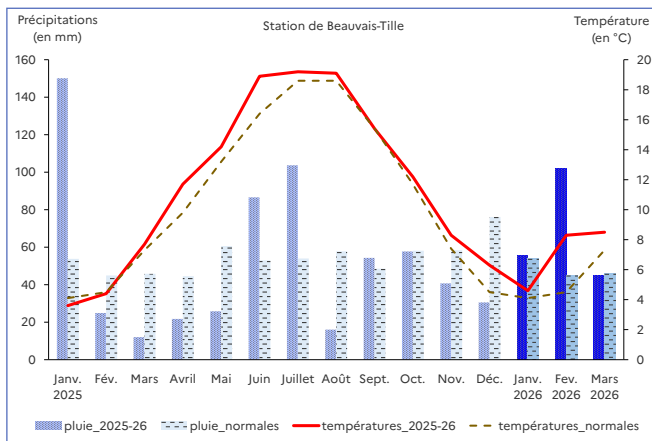
## Météo

Les températures du mois de mars sont supérieures de 1 à 2°C aux valeurs normales. Les précipitations sont proches des valeurs normales dans le sud de la région, déficitaires dans le Nord-Pas-de-Calais et sur la façade littorale (*graphique 1*). Le niveau des nappes d'eau sou-

terrain est modérément haut dans l'ouest de la région, dans la moyenne pour l'est.

### Graphique 1

#### Températures et précipitations en 2025 et 2026



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

## Céréales, oléagineux et protéagineux

### Situation en région

Les cultures d'hiver se portent bien : le colza est en floraison, tandis que le blé et l'orge sont majoritairement au stade « épi 1 cm ». Les conditions sanitaires sont bonnes, avec des pressions modérées en rouille sur les céréales et en ravageurs sur les oléo-protéagineux. Les semis en céréales (hors maïs) et oléagineux de printemps s'achèvent dans de bonnes conditions, tout comme ceux des betteraves.

### Évolution des prix

**Céréales** : les prix des céréales sont en hausse : le blé s'affiche à 208 € la tonne (FOB Rouen) et le maïs à 197 € la tonne (FOB Rhin), tout en restant inférieurs de 20 % au prix moyen sur 5 ans (*graphique 2*). Les exportations françaises de céréales sont bien orientées, portées par une demande soutenue en blé tendre et en orge.

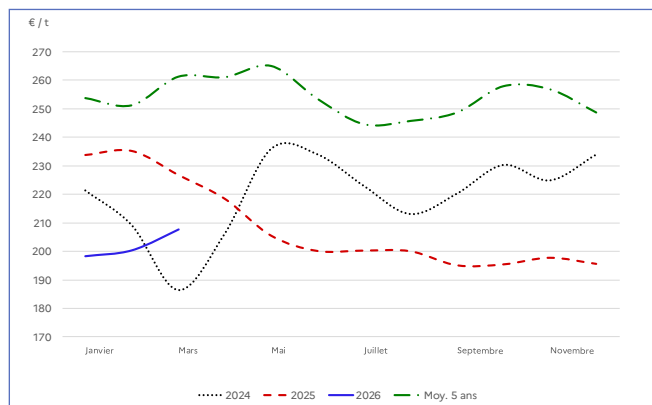
**Colza** : le cours du colza poursuit son augmentation et retrouve le même niveau qu'en mars 2025, à 508 € la tonne (rendu Le Mériot) (*graphique 3*). Les cours des huiles végétales ont progressé début mars, portés par la forte hausse des prix du pétrole et une demande croissante en biocarburants.

### Production et consommation à l'échelle mondiale

**Blés** : le Département de l'Agriculture des États-Unis (USDA) maintient ses prévisions à 842 Mt pour la production mondiale tous blés 2025-2026 (+ 5 % / 2024-2025). Le niveau des stocks mondiaux s'élèverait à 277 Mt (+ 7 % sur un an). La Commission européenne estime sa production 2025-2026 à 142 Mt. La consommation mondiale de blé augmente légèrement, à 825 Mt.

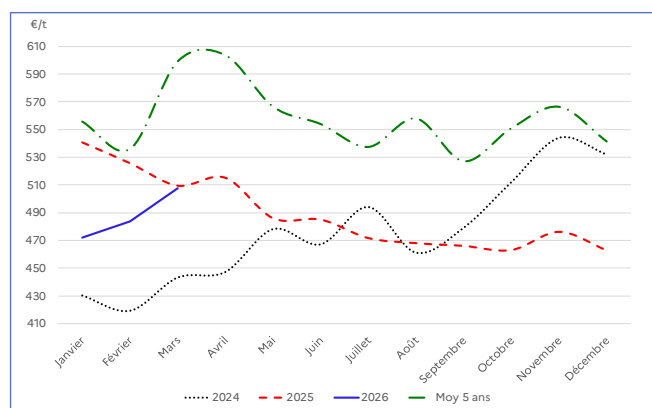
**Maïs** : l'USDA revoit à la hausse sa prévision de production, à 1 297 Mt (+ 5,3 % sur un an). Le stock final mondial atteindrait 293 Mt (- 1 %). La production européenne représenterait 58 Mt. La consommation mondiale de maïs diminue légèrement, à 1 300 Mt.

**Graphique 2**  
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgrimer

**Graphique 3**  
Cotation du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

**Orges** : selon l'USDA, la production mondiale avoisinerait les 154 Mt (+ 8 % sur un an). Le stock final mondial s'équilibre à 21 Mt (+ 14 % sur un an). La production européenne est estimée à 56 Mt. La consommation en orges atteint 152 Mt.

**Colza** : l'USDA prévoit toujours une production mondiale record à 95,5 Mt.

## Pommes de terre

### Situation en région

Les sols encore froids retardent le démarrage des plantations. L'offre en plants est de bon niveau et à moindre coût. La sole en pommes de terre féculières s'annonce stable, malgré les baisses de prix annoncées. Pour les pommes de terre de consommation sous contrat, surfaces et prix sont orientés à la baisse.

### Industrie

Le marché de la transformation est caractérisé par une situation de saturation persistante. L'activité est essentielle-

ment limitée aux volumes contractualisés, qui couvrent les besoins des industriels. Le marché libre est quasi inexistant, avec des prix très faibles.

Certaines lignes industrielles sont à l'arrêt ce qui entraîne des retards dans les enlèvements (y compris sur contrat) et une accumulation des récoltes invendues. Des inquiétudes montent quant au manque de solution pour la gestion des excédents.

Les tensions géopolitiques accentuent les incertitudes sur les flux commerciaux de produits finis (logistique, transport, coûts énergétiques).

## Marché intérieur

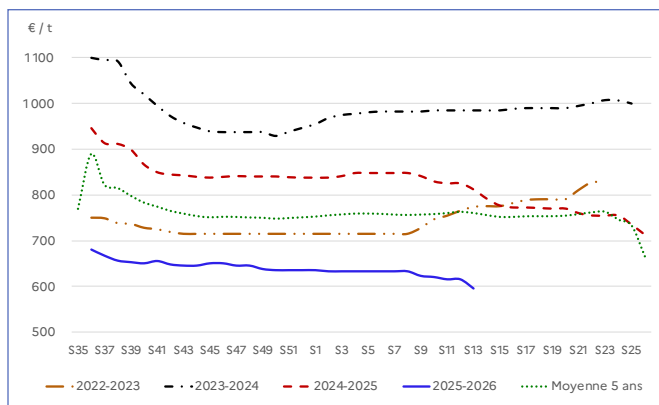
Le marché du frais reste globalement calme, avec une activité insuffisante pour absorber l'offre. Les producteurs recherchent des circuits alternatifs (vente directe) pour écouler les surplus, tandis que les GMS proposent des opérations promotionnelles. Les prix, déjà à un niveau particulièrement bas, poursuivent leur repli dans un contexte d'augmentation des coûts (gasoil, emballages, stockage) (graphiques 4 et 5).

## Export

Les variétés à peau rouge, dont les stocks diminuent, s'exportent à des prix élevés tandis que les variétés à peau blanche pâtissent d'une offre très importante qui oriente les prix à la baisse. Sur les marchés d'Europe de l'Est, la concurrence tarifaire est rude avec l'Allemagne, qui, comme la France, cherche à déstocker. Le flux vers l'Europe du Sud (Espagne, Italie) reste actif, avec des écarts de prix parfois importants selon les variétés (graphique 6).

### Graphique 4

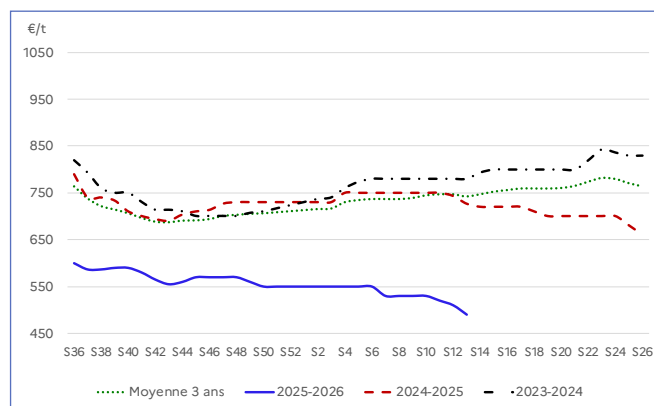
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

### Graphique 5

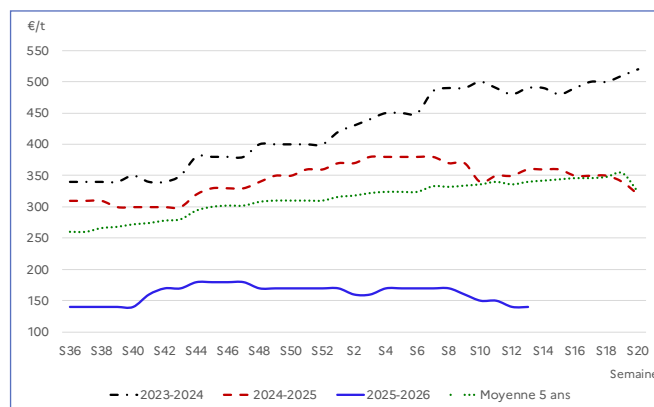
Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

### Graphique 6

Cotation des pommes de terre destinées au marché export - type Agata (variétés rouge et blanche) France - lavable - cat. I - big bag de 1 tonne



Source : FranceAgrimer - RNM

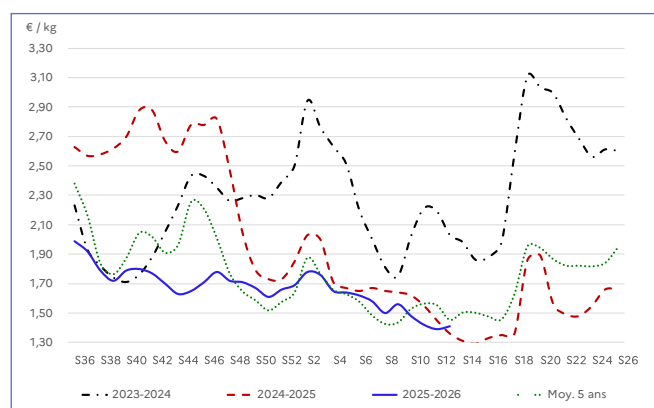
## Fruits et légumes

### Endives

La production d'endives ne faiblit pas : les salles de pousse tournent à plein régime et les rendements sont élevés. Cependant, la demande, bien que dynamique, ne permet pas d'absorber l'intégralité des volumes, les consommateurs s'orientant vers les légumes de printemps qui arrivent sur les étals. Les cours poursuivent leur tendance baissière, inférieurs de 3 à 10 % aux valeurs moyennes quinquennales selon les semaines (graphique 7). Les producteurs régulent le surplus d'offre par des dégagements vers les banques alimentaires, par des opérations de dénaturisation/retrait, voire de destruction, ainsi que par le décalage de récolte des bacs.

### Graphique 7

Cotation des endives Hauts-de-France Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

## Autres fruits et légumes

**Poireau** : les volumes disponibles sont abondants. Cependant, la grande distribution met peu en avant le légume. De plus, la douceur des températures pousse les consommateurs à se détourner des légumes d'hiver. Il en résulte un déséquilibre durable du marché et une crise conjoncturelle\* depuis le 29 janvier 2026 (\* situation de prix à expédition anormalement bas pendant x jours ouvrés

consécutifs, selon le produit).

**Carotte** : la fin de la saison de la carotte dans le Sud-Ouest ouvre des opportunités aux expéditeurs régionaux. La demande est stable, tandis que l'offre diminue, ce qui tire les prix vers le haut. Les conditions météo ont fragilisé le produit, ce qui induit des coûts de tri plus élevés, et participe à la hausse du prix de vente.

## Productions animales

### Lait

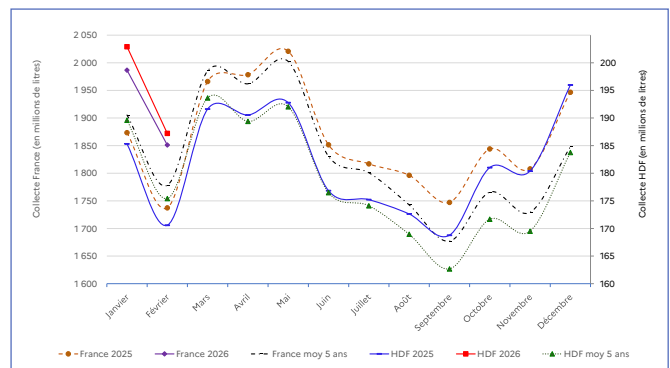
**Volumes** : En février 2026, comme le mois précédent, les volumes collectés en France sont supérieurs à ceux collectés à la même période en 2025 (1 851 millions de litres vs 1 737 soit + 7 %). En Hauts-de-France, le constat est similaire (187 millions de litres vs 171 soit + 10 %) (*graphique 8*). Ce niveau plus élevé de lait collecté s'explique par une amélioration de la productivité, soutenue par la baisse des coûts d'alimentation, la bonne qualité des fourrages récoltés en 2025 et une robotisation croissante dans les élevages. Les surplus sont orientés vers la fabrication de beurre et de poudre, produits dits de « commodités » car plus aisément stockables et exportables.

**Prix** : En lait conventionnel, les prix continuent de baisser et se rapprochent des prix moyens sur 5 ans. Au niveau national, le prix payé au producteur en février 2026 est inférieur de 7 % au prix de février 2025 (496 vs 516 €/1 000 litres) ; en région, ce même prix est inférieur de 9 % (450 vs 497 €/1 000 litres) (*graphique 9*). Le surplus de lait, observé depuis plusieurs mois en France et dans l'Union européenne, devient de plus en plus difficile à absorber pour certains sites laitiers désormais saturés. Dans ce contexte, les laiteries exercent une pression à la baisse sur les prix payés aux éleveurs, afin de freiner la collecte. Alors que les stocks de beurre et de poudre de lait sont considérables, les cours des commodités connaissent un regain de croissance, vraisemblablement portés par le conflit au Moyen-Orient, qui pèse sur les marchés.

### Viande bovine

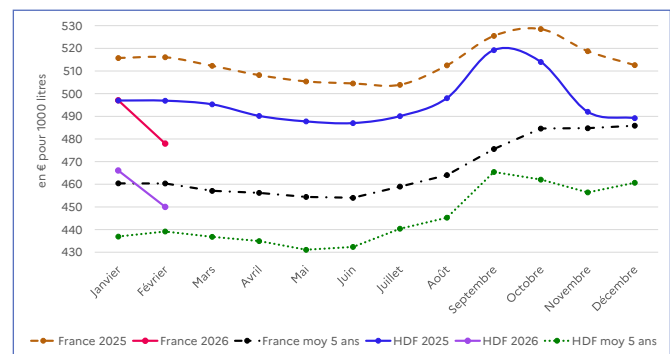
Dans le bassin Nord-Est, après plus de 18 mois de croissance ininterrompue, le prix des jeunes bovins s'infléchit en mars 2026, s'affichant à 7,67 €/kg en fin de mois, supérieur de 21 % au cours de mars 2025 (*graphique 10*). Le cours des vaches allaitantes se stabilise à 7,60 €/kg durant tout le mois de mars, après une cotation maximale de 7,67 €/kg à la mi-février. Il reste supérieur de 30 % à celui de mars 2025. Le prix des vaches laitières poursuit son ascension, cotant à 6,44 €/kg en fin de mois, supérieur de 28 % à celui de mars 2025 (*graphique 11*). L'arrivée du printemps et des mises à l'herbe ralentit le rythme des réformes, contribuant à maintenir le prix des vaches à son haut niveau.

**Graphique 8**  
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

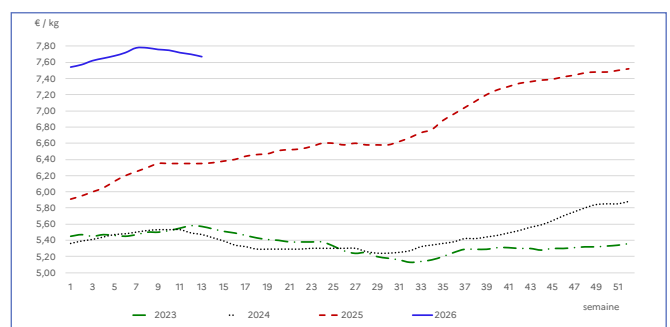
**Graphique 9**  
Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

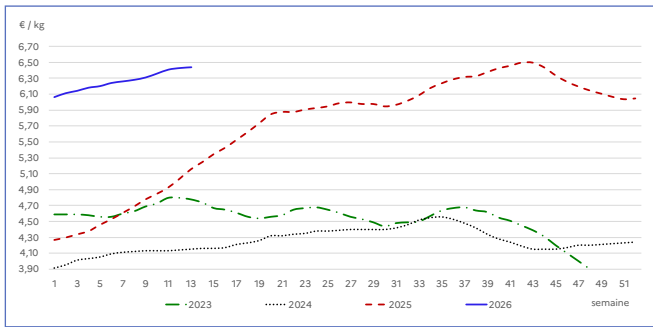
**Graphique 10**  
Cotation des jeunes bovins viande - Catégorie «U»  
Entrée abattoir - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

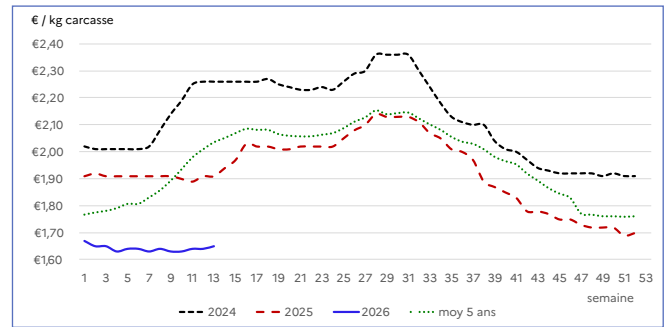
### Graphique 11 Cotation des vaches laitières - Catégorie «P» Entrée abattoir - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

### Graphique 12 Cotation des porcs charcutiers - Conformation «S» Entrée abattoir - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

### Viande porcine

En mars, le cours de la viande porc reste stable (1,65 €/kg de carcasse classe S), inférieur de 14 % par rapport au mois de mars 2025 (graphique 12), tandis que les prix remontent dans le reste de l'Europe. En effet, l'ensemble des places de cotation rattrapent leur retard face au recul des prix observé depuis décembre 2025, tandis que la France a mieux résisté sur la même période, ce qui explique la stabilité de ses cours.

Le prix payé au producteur s'avère insuffisant pour atteindre le seuil de rentabilité. L'interprofession estime le manque à gagner à 25 € par porc vendu. En effet, la baisse du prix de l'aliment ne suffit pas à contrebalancer des coûts de production croissants, notamment sur le poste énergie.

## Indicateurs économiques

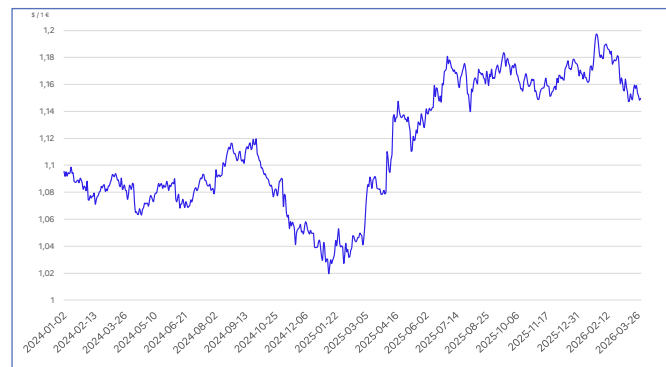
### Parité €/ \$

Dès le déclenchement du conflit au Moyen-Orient le 28 février, l'euro chute de \$1,18 à \$1,148 pendant la première quinzaine du mois, puis oscille autour de \$1,155 durant la deuxième moitié du mois (graphique 13). La baisse de l'euro face au dollar renforce la compétitivité des exportations européennes de matières premières agricoles.

### Prix du pétrole

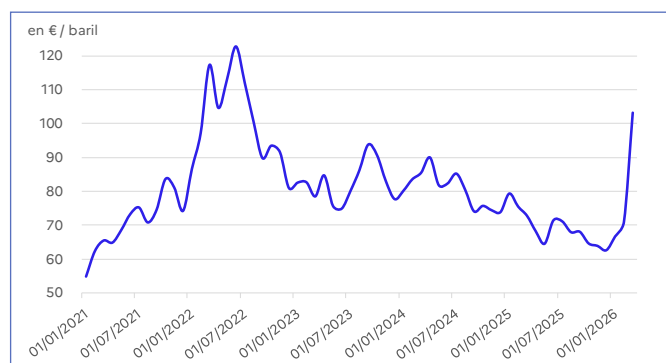
Le conflit au Moyen-Orient impacte directement les pays producteurs de pétrole : les raffineries sont prises pour cibles, de même que les tankers circulant dans le détroit d'Ormuz. Il en résulte une flambée du prix du baril de pétrole, qui passe de \$72 fin février à \$110 fin mars (graphique 14).

### Graphique 13 Parité euro-dollar



Source : BCE

### Graphique 14 Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGEC

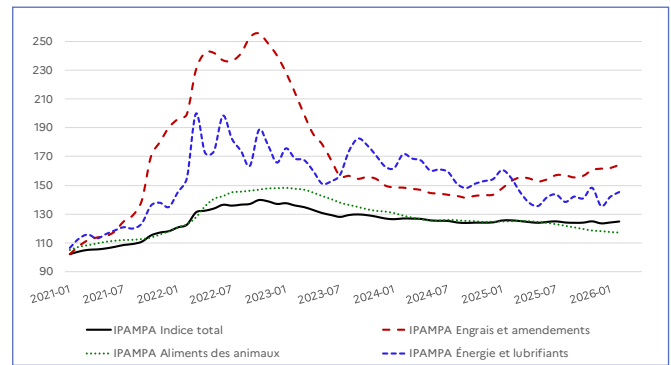
## IPAMPA

Entre janvier et février 2026, l'indice global a peu varié (+0,6 %), tout comme sa composante « alimentation animale » (-0,3 %). Les prix des engrais et amendements et ceux des énergies et lubrifiants progressent de +1,5 % et +2,3 % (graphique 15).

Ces données ne reflètent pas encore les conséquences du conflit déclenché au Moyen-Orient le 28 février 2026, qui a provoqué une flambée des cours du pétrole et du gaz naturel, ce dernier constituant la matière première pour la fabrication des engrais azotés. L'ampleur de la hausse des prix d'achat des moyens de production agricoles ne sera mesurable que lors de la publication de l'IPAMPA de mars le mois prochain.

## Graphique 15

Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : Insee

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture  
et de la Forêt Hauts-de-France  
Service régional de l'information statistique  
et économique  
53 rue de la Vallée  
80000 Amiens  
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER  
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS  
Rédacteur : Julie PONCET  
Composition : Virginie PELLÉ  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2644 - 9307  
© Agreste 2025